

## La nouvelle vogue Art déco



Pour les collectionneurs et marchands qui ont vu, en avant-première, mercredi soir, cette présentation historique mais pas didactique, les avis sont plus mitigés (Richard Vialeron/Le Figaro)

### Alors que Christie's met en vente la prestigieuse collection du château de Gourdon, ce style inspire toujours la mode et le design.

La «collection du château de Gourdon» est-elle, comme certains l'annoncent, la «vente du siècle» en Art déco? Pour le public qui peut découvrir vendredi les quelque 500 lots allant de l'Art nouveau, jusqu'à l'Union des artistes modernes (UAM), ce sera sûrement un émerveillement tant la mise en scène de Nathalie Crinière, qui a déjà œuvré pour la collection Saint Laurent-Bergé au Grand Palais il y a deux ans, est une réussite. Au château de Gourdon, près de Grasse, dans les Alpes-Maritimes, les objets étaient perdus dans un labyrinthe de petites pièces sombres. Dans la galerie des expositions du [Palais de Tokyo](#), ils prennent une dimension muséale. La reconstitution par period rooms privilégie l'ambiance intimiste avec un éclairage de tous les luminaires, des écrans à hauteur d'homme pour casser la hauteur du lieu, des moquettes cosy pour asseoir ces précieuses créations d'ébénisterie qui se dessinent en ombres chinoises sur les murs. Même au Musée des arts décoratifs, ce n'est pas aussi beau !

Pour les collectionneurs et marchands qui ont vu, en avant-première, mercredi soir, cette présentation historique mais pas didactique (pas de cartel comme pour la collection Bergé-YSL mais des numéros renvoyant au catalogue en plusieurs volumes sous coffret), les avis sont plus mitigés. Tous connaissent les pièces de cette collection amassée au prix fort, en plein boom du marché, contrairement à d'autres, mûrement réfléchies sur des décennies, comme celle de Pierre Hebey qui sortira sûrement un jour. Certaines œuvres ont même été achetées il y a à peine un an par Laurent Negro. C'est le cas du premier lot, une console cariatide de Csaky, vendu 136.000 euros en juin chez Artcurial et estimée 60.000 à 80.000 €, soit deux fois moins...

#### Des amateurs américains et britanniques

Pas ou peu de surprise donc pour les connaisseurs conscients toutefois de la raréfaction de l'offre de qualité. Il y a quand même le plaisir de revoir des pièces qui s'imposent déjà, pour une douzaine d'entre elles, comme des pièces historiques, voire intemporelles. C'est le cas du somptueux bureau Tardieu de Ruhlmann ou de sa chaise longue «à skis» (interdite de sortie du territoire), le lampadaire religieuse de Pierre Chareau, ou le fauteuil Transat d'Eileen Gray.

Si Christie's ne ménage pas les superlatifs sur cette vente, la maison de François Pinault a toutefois révisé à la baisse son évaluation de la collection, en passant d'une fourchette comprise entre 40 et 60 millions d'euros à 35-40 millions d'euros. «Des estimations basses sont toujours plus attractives», explique François de Ricqlès, président de Christie's France et qui avait orchestré la vente de la collection Yves Saint Laurent-Bergé au Grand Palais, à Paris.

Ce revirement s'explique aussi par l'étroitesse du marché pour les pièces de l'UAM, mouvement pour lequel Laurent Negro se serait passionné. Il a acheté un très grand nombre de pièces de niveau inégal et souvent à des prix élevés à la galerie Doria. «Il faut faire le tri dans toutes ces créations, issues d'un art dépouillé, social, volontairement antiriche, qui n'ont jamais été vraiment à la mode et ne le sont pas plus aujourd'hui, constate un marchand. À ce prix-là, on peut préférer acheter du design.» Cette vente fleuve atteindra-t-elle les sommets de la collection de Simone et Claude Dray qui avait totalisé 59,7 millions d'euros chez Christie's en 2006 pour un nombre de lots équivalent?

Les belles pièces Art déco devraient facilement trouver acquéreurs et combler les éventuels invendus. Il y avait une foule d'amateurs dès mardi soir dans les allées du Palais de Tokyo. Et déjà quelques amateurs américains et britanniques soigneusement reçus par Christie's qui espère aussi recevoir des ordres d'acheteurs asiatiques. Pour l'instant, ces derniers ne sont pas encore vraiment intéressés à ce marché...

**Paravent «briques» d'Eileen Gray (vers 1923-1925) - Estimation : 1.000.000/ 1.500.000 €**



(Christie's)

Seul dans son écrin à fond orangé, le paravent à ailettes articulé noir se fait remarquer avec ses quarante plaques rectangulaires (32 grandes et 8 petites) disposées en damier sur neuf rangées. Marquée par l'influence du cubisme, cette icône de l'Art déco imaginée par la reine de la laque fait office de mur amovible délimitant l'espace. Moitié meuble, moitié sculpture, cette pièce, qui ornait l'appartement de la belle Écossaise, rue Bonaparte, s'était envolée à 1,2 million de dollars, le 9 juin 2000, chez Sotheby's à New York.

**Chaise longue «aux skis» dite «du maharadjah» (1929) - Estimation : 2.000.000/ 3.000.000 €**



(Christie's)

Avec ses pieds en forme de skis, ses boutons électriques commandant l'inclinaison à quatre positions du dossier et son repose-pieds en métal, la spectaculaire chaise longue de Ruhlmann trône, seule, comme le plus beau des trophées, au milieu de la grande allée en courbe du Palais de Tokyo. Vendue 380.000 euros à la vente de la collection Geneviève et Pierre Hebey en octobre 1999 à Drouot-Montaigne, cette pièce emblématique de l'Art déco, qui était passée entre les mains de Bob et Cheska Vallois dans les années 1970, est estimée 2 à 3 millions d'euros. Laurent Negro l'avait rachetée au marchand Alain Lesieutre avant de tenter de la revendre aux musées français. Dans les années 2000, son propriétaire voulait 1,5 million d'euro de ce trésor national, alors interdit de sortie du territoire. Trop cher pour l'État. Il y a 48 heures, le verdict est tombé. Demandé comme il se doit par Christie's, le certificat d'exportation a été à nouveau refusé. Une belle bataille d'enchères en perspective pour ce chef-d'œuvre, qui devrait faire à nouveau l'objet d'une rude négociation après son adjudication...

**Bureau «Tardieu», modèle 1517 de Émile Jacques Ruhlmann (1929) - Estimation : 2.000.000/ 3 .000.000 €**



(Christie's)

Exposé en 1929 au Salon des artistes décorateurs, ce bureau en laque noire et bronze chromé était équipé d'un éclairage articulé, de casiers rayonnants amovibles, d'une corbeille à papier pivotante et d'un repose-pieds chauffant orientable à commande électrique intégrée. Parfaite illustration de l'évolution moderne de l'ébéniste vers des formes plus épurées, cet emblème du luxe fut acquis par André Tardieu, alors président du Conseil, pour atterrir ensuite dans une collection privée en France, puis aux États-Unis. Le grand marchand américain Tony Delorenzo l'exposa un temps dans sa galerie de Madison Avenue. Laurent Negro l'acheta 1,8 million de dollars, le 8 décembre 2000, chez Christie's, à New York.

**Grand lit et sa paire de chevets «aux nénuphars» par Louis Majorelle (vers 1905) - Estimation : 1.000.000/ 1.500.000 €**



(Christie's)

De proportion spectaculaire, ce chef-d'œuvre de l'Art nouveau aux formes extravagantes et sensuelles accueille le visiteur dans la première des Period Rooms de l'exposition. Réalisée à trois exemplaires seulement, cette commande spéciale de Louis Majorelle est au sens littéral et symbolique du terme une véritable invitation à rêver, réunissant dans une création d'une inventivité exceptionnelle les matériaux les plus précieux et le savoir-faire le plus élaboré. C'est la dernière en mains privées. Les deux autres figurent dans les collections du Musée d'Orsay et du Virginia Museum of Fine Arts. Ce grand lit fut vendu au prix record à l'époque de 619 500 livres (896.270 dollars), le 19 octobre 2000, chez Sotheby's à Londres. Mais aujourd'hui, l'Art nouveau est moins au goût du jour, sauf l'exceptionnel hors norme.

**Jeune fille de Gustave Miklos (1927) - Estimation : 500.000/700.000€**



(Christie's)

Arrivé de sa Hongrie natale à Paris en 1909, ce sculpteur et designer très influencé par le cubisme a été très tôt remarqué par le grand couturier Jacques Doucet, mécène d'Eileen Gray, dont la vente de la collection Art Déco dans les années 1970 à Paris a marqué la première envolée de ce marché. Ce bronze unique est estimé trois fois moins que son prix de vente (1,8 millions d'euros en 2005, à Drouot). Laurent Negro retrouvera-t'il au moins sa mise de départ?

**Table à jeu avec ses quatre chaises de Jean Dunand (1929) - Estimation : 3.000.000/ 5.000.000 €**



(Christie's)

Sublime invention que cette table à jeu en laque noire à plateau en incrustation de coquilles d'œuf ! En position close, une fois les chaises repliées et encastrées sous le plateau, l'ensemble forme un cube noir compact dont seul le décor en damier donne un indice de sa fonction. Cette pièce unique réalisée pour la bibliothèque de Madeleine Vionnet, célèbre couturière et mécène de l'UAM, avait été vendue en 1985, à Drouot, avant de trôner dans la vitrine de Delorenzo à New York. Son effet est spectaculaire dans les boiseries de fumoir dites « les Palmiers », en laque arrachée gris, argent et or, à décor de motifs géométriques, également de Dunand. Avec leurs portes coulissantes, celles-ci ont été remontées à l'identique au Palais de Tokyo. Acquis par Laurent Negro 1,5 million d'euros chez le marchand Jean-Jacques Dutko, après la Biennale 2000, ces panneaux avaient été vendus 305.000 euros par l'étude Ricqlès le 22 octobre 1997, avant d'être mis en vente chez Me Jacques Tajan, le 22 novembre 1999. Ils avaient été retirés in extremis de sa vente, faute d'avoir obtenu leur passeport. Aujourd'hui, ils ont été à nouveau classés «trésor national».

**Coiffeuse «colonnettes»de Ruhlmann (1920) - Estimation :200.000/300.000 €**



(Christie's)

Élégance et raffinement extrême pour ce meuble à incrustations d'ivoire, avec son plateau en galuchat, typique de la préciosité du style Ruhlmann au tournant des années 1920. Cette coiffeuse rencontra un tel succès qu'elle fut produite en plusieurs versions. Laurent Negro en fit l'acquisition, pour 3,8 millions de francs, à la vente de la collection de Geneviève et Pierre Hebey, en octobre 1999, à Drouot Montaigne (Millon & Robert avec le cabinet Camard). Plus de quarante autres meubles et luminaires de ce créateur de génie sont mis en scène de manière intimiste par Nathalie Crinière.